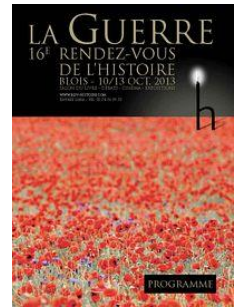




## Table ronde

### LA RESISTANCE ET LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE FACE À L'EXTERMINATION DES JUIFS

Table ronde autour d'Antoine Prost et avec Jacques  
Sémelin, et Olivier Wieviorka



*En France, le taux des Juifs non déportés est exceptionnel par rapport au reste de l'Europe occupée. Dans ce phénomène aux causalités multiples, quelle part revient aux comportements de la population française et de la Résistance organisée ?*

Table ronde organisée par la Fondation de la Résistance, animée par **Antoine Prost**, avec **Jacques Sémelin** professeur à Sciences-Po (Paris) et directeur de recherche au CNRS. C'est un universitaire spécialiste de la résistance civile, de la violence de masse et du génocide. Sa thèse publiée en 1989, « *Sans armes face à Hitler, la résistance civile en Europe (1939-1943)* » est un ouvrage de référence, ainsi que *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Seuil, 2005. Il vient de publier ***Persécutions et entraides dans la France occupée. Comment 75 % des Juifs en France ont échappé à mort, Les Arènes-Seuil, 2013*** et **Olivier Wieviorka** historien spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, de la France sous l'Occupation et de la résistance française, membre de l'Institut universitaire de France, rédacteur en chef de la revue *XXe Siècle*, professeur des Universités à l'École normale supérieure de Cachan. Il est l'auteur d'une *Histoire du Débarquement en Normandie* (Le Seuil, 2007), d'une histoire du mouvement de résistance « Défense de la France » (*Une certaine idée de la Résistance. Défense de la France*, Le Seuil, 1995, réédit. 2010) et d'une histoire politique de la mémoire française de l'Occupation (*La Mémoire désunie. Le souvenir politique français des années sombres, de la Libération à nos jours*, Le Seuil, 2010). Il vient de publier ***Histoire de la Résistance 1940-1945, Perrin, 2013.***

Les deux historiens de la résistance débattent d'un « *sujet hautement sensible et tout à fait central* » que l'historiographie la plus récente, à commencer par les ouvrages des deux intervenants, a profondément renouvelé. En désaccord sur la définition de la résistance, ils le sont aussi sur son attitude à l'égard de l'extermination des Juifs.

**Jacques Sémelin** a pour ambition de renouveler l'historiographie sur ce sujet et de sortir de « **l'histoire du soupçon** » qui porte vers le non juif sans oublier pour autant les morts de la Shoah. Il part du constat que 25 % des Juifs de France ont été exterminés et 75 % ont survécu.

C'est à ces 75 % (oubliés par Paxton et Marrus) que Jacques Sémelin s'intéresse. Un défi à relever car il s'agit à la fois de penser à la déportation et à la non déportation. Or les sources concernant la nature des relations entre les Juifs et les non Juifs dans la vie quotidienne sont « le ras des pâquerettes ». 75 % c'est-à-dire 230 000 Juifs en 1944 au plus ; 200 000 au moins. La difficulté est d'entrer dans la vie des hommes. « *La méthode est souple mais non dénuée de rigueur* » : utilisation d'un corpus de témoignages d'individus Juifs ayant échappé à la déportation, 6 journaux intimes écrits entre 1940 et 1944 ont été privilégiés comme source historique principale. S'y ajoute un corpus de témoignages écrits ou oraux, produits après-guerre entre, 1953 et 2012. Sur les quelques 200 témoignages consultés, il en retient 17, émanant de dix Juifs français et de sept Juifs étrangers, parmi eux Annie Kriegel, née Becker, et son frère, Jean-Jacques Becker, Saul Friedländer, Stanley Hoffman et Léon Poliakov. Enfin une série de 30 entretiens, en particulier avec des Français juifs non déportés. À ce corpus de base ont été ajoutés une soixantaine de témoignages complémentaires, pour illustrer des points particuliers de l'étude. Les questions que l'auteur se pose sont : comment ont-ils fait ? Sont-ils partis ? Sont-ils restés ? Où ? Pourquoi ? Ont-ils été arrêtés ?

Un antisémitisme d'Etat sévit en France (cf. statut d'octobre 1940) couplé à un antijudaïsme de l'Eglise et de ceux qui profitent de l'antisémitisme. Qu'en est-il de la société française ? De 1940 à 1942, la population semble indifférente voire même consentante. Tout change avec les rafles qui choquent la population. En 1942, un tournant s'opère dans l'opinion car on s'en prend désormais aux femmes et aux enfants. C'est alors que l'entraide commence mais ce sont des « petits gestes ». Des figures se dégagent au travers de ces petits gestes : l'hôtesse, l'ange gardien, le faussaire, le passeur. C'est ce qu'il appelle la « **réactivité sociale** » lorsque des personnes, sans nécessairement se connaître entre eux, ont porté assistance à d'autres qu'elles, le plus souvent, ne connaissaient pas d'avantage mais dont elles soupçonnaient la situation de détresse ou de vulnérabilité. Ceci est, pour Jacques Sémelin, différent de ce que l'on appelle la *résistance*. Le paysage est donc complexe. Car la délation, la dénonciation, le consentement et l'entraide coexistent.

La résistance : Jacques Sémelin distingue la résistance communiste, la résistance gaulliste et après 1942 les actions organisées de **résistance civile** qui vise la survie de personnes en difficulté organisée par des associations, chrétiennes, juives et communistes. Une résistance à distinguer de la résistance pour libérer le territoire. L'historien propose donc une conception élargie de la résistance qui n'est pas restée indifférente à la persécution des Juifs et a contribué au sauvetage des trois quarts d'entre eux. Pour lui la résistance classique n'est pas restée inactive

mais fait pourtant l'objet d'une critique vive considérant qu'elle a pris peu en compte la question de l'extermination des Juifs. Il faut pour lui considérer l'univers mental des acteurs et replacer les évènements dans leur contexte. Pour Jacques Sémelin, il est clair que pour les Français libres la priorité est de détruire l'ennemi et non pas de protéger la population civile dont les Juifs font partie. Mais il refuse d'admettre que la résistance intérieure se soit désintéressée du sort des Juifs et fait remarquer que 22 % des Justes sont membres d'un mouvement de résistance et que les circuits clandestins de l'OSE (Organisation de secours aux enfants) fonctionnent mieux quand la résistance est implantée que quand elle est absente : « *Sur le terrain il y a capillarité entre les organisations de résistance et le sauvetage* ».

Le sujet délicat concerne donc l'attitude de la résistance classique, France libre et organisations de la résistance intérieure. Le désaccord est très net entre les deux intervenants dont les échanges deviennent vifs.

**Olivier Wieviorka** s'accorde à dire avec son collègue que la résistance organisée ( au moins à sa tête) n'a pas considéré le sauvetage des Juifs comme une priorité . Il conteste en revanche l'argument qui consiste à affirmer que, de toute manière, on ne pouvait connaître le sort des juifs. Vichy aide à la déportation, avec sa police, ses gendarmes, et la SNCF. De plus, Vichy mène sa propre politique antisémite autonome. Vichy a un rôle anesthésiant. Et en même temps 75 % des Juifs sont sauvés. La survie des Juifs vient des Juifs eux-mêmes et de l'entraide des non juifs.

**Mais jamais la résistance organisée n'a considéré le sauvetage des Juifs comme une priorité.** Il compare avec son attitude à l'égard du STO : pour lutter contre le travail obligatoire, la France libre et la résistance intérieure se sont mobilisées, l'enjeu était militaire et politique. Or face à la persécution, elles sont restées indifférentes.

Pourquoi ? Une partie de la résistance partage des préjugés antisémites, c'est particulièrement net à Défense de la France et à l'OCM.

En outre, nombre d'organisations craignent d'alimenter l'antisémitisme et de heurter une opinion publique antisémite. Enfin **le modèle républicain a pu se révéler aveuglant** parce que tous les Français se sentent victimes, et que l'idée d'une distinction entre les catégories de victimes a pu être choquante. Le Juif est une victime comme une autre au sens républicain du terme un consensus passif. Cependant après 1942, l'opinion change suite aux dénaturalisations.

Laurence BARDEAU-AIMERAS.